MAR. 22 NOV 11

## Hé **dites** ho ! **par Fabrice Bérard**

#2

Ah si Nathalie Wood avait su nager !
Tel un bourdon qui a le cafard, telle une mante religieuse qui ne croit plus… Un drôle d'effet papillon m'envahit, me donne des haut-le-cœur. Autant en emporte le vent hurlent les arbres la sève à fleur de peau, balançant nonchalamment leur chétive carcasse. Dans ce grand chahut immobile, ce ballet morbide, la réponse fut immédiate, tellurique même. Mélodie en sous-sol, plutôt que celle du bonheur, à l'heure où les astres chuchotent. Du juste Richter dormait peut-être, tout en contant fleurette à quelques innocentes plaques tectoniques. Accident thermonucléaire en interne, réactions en chaîne… Ah si seulement Nathalie Wood avait su nager !



# CARNETS DE RENCONTRES

Made in Le Bournot

13ème édition

# Slava Ross,
## ce cinéaste qui venait du froid

**Portrait**

Après avoir fait ses études en Russie et obtenu maintes et maintes récompenses, aussi bien au théâtre qu'au cinéma, et après avoir créé des fonds de cinéma pour enfants, Slava Ross se veut désormais un cinéaste décidé et ambitieux.

Lorsqu'on le questionne au sujet de son tout dernier film et premier long métrage, Slava Ross déclare : « La charité est au-dessus de la justice ». Ses états d'âme au sujet de Sibérie, Monamour ne nous laissent pas indifférents. Alors qu'a-t-il bien voulu dire par là ?
Effectivement, ces mots nous laissent tous penseurs, voire sceptiques. Il est en effet légitime de se demander : lorsque la vie est injuste, est-il encore possible d'agir de façon magnanime comme Slava Ross veut bien nous le dire ? C'est ainsi, depuis 2005, que Ross travaille sur le scénario de Sibérie, Monamour (à l'affiche lors de ces 13e Rencontres).
Intitulé d'abord Oubliés en Sibérie, il nous rappelle les thèmes de l'oubli, de l'abandon et des vastes étendues froides de la Taïga, contrée hostile oubliée de tous. Ces trois mots d'ordre nous bouleversent l'âme. Et c'est là que se situe, à mon gout, tout l'art du scénario ; pouvoir attiser la capacité du spectateur à réagir devant les images de Slava Ross. Sous l'apparence d'un conte pour la jeunesse, c'est un témoignage de la Sibérie contemporaine, ce grand désert : enfant entouré de chiens d'une sauvagerie rappelant les loups, écarts de niveau de vie entre ceux qui ont à manger et les crève-la-faim et ce puits sans eau, signe d'un peuple qui sait ce qu'aride veut dire.
Ainsi, ce sont les personnages attachants que sont Ivan et Lyochka, vivant tous deux en autarcie, qui nous parlent de la grandeur des hommes, mais aussi de leur bassesse. C'est à Monamour, que Lyochka et Ivan, croiseront tour à tour des destins d'hommes et de femmes qui refusent de perdre espoir et qui les aideront dans cette quête.
Les personnages se rencontrent, les histoires se croisent à mi-chemin entre destin et hasard. Le réalisateur nous balade d'un personnage à l'autre avec adresse et maîtrise, et, au final, chacun trouve sa place dans ce scénario complexe. La question qui est posée, simplement, c'est la place de la charité, de la compassion, de l'humanité, dans un environnement si hostile qu'il force l'individu à sombrer dans la noirceur pour survivre. Dans ce contexte extrême, Dieu représente l'unique salut, garder le lien avec Dieu est l'unique moyen de survivre et c'est ce que fait le grand-père de Lyochka, farouchement attaché aux rituels, aux prières, à son icône.
Dans tout ça, on sent un homme engagé qui a envie de faire passer des messages. Sibérie, Monamour c'est aussi une déclaration d'amour à la Sibérie, dont est originaire Slava Ross. On sent son plaisir à filmer des paysages sauvages, rudes, mais beaux. La Sibérie est presque comme une beauté fatale, on se perd, fasciné, dans ses beaux yeux, et l'on en ressort pas indemne.
Enfin, vous l'aurez compris, Sibérie Monamour est une épreuve ; une épreuve qui nous fait y penser et y repenser… à cette lueur d'espoir en l'humanité douloureuse pas toujours réjouissante !
Alors, cher(e)s ami(e)s cinéphiles, si vous le voulez bien, laissons nous porter par l'âme russe, l'être et le néant pour comprendre comment l'homme se bât pour garder intacte une part d'humanité sans laquelle il serait mis au rang de bête. .

**Lisa Chalvet**

**Retrouvez Slava Ross ce soir à 22h30, après la projection de Sibérie Monamour, au Bistrot des Rencontres.**

**Filmographie**

**2003** Viande (Myaso)
**2007** Le gros lapin stupide (Tupoy zhirny zayats)
**2011** Sibérie, Monamour (Siberia, Monamour)



Ma théorie de base est que l'être le plus digne est ridicule au moins deux fois par jour

**Ernst Lubitsch**



# Claude Lelouch, un homme comblé cinématographiquement

**Claude Lelouch a fait du rab' hier aux Rencontres. En passionné absolu de son art, de son métier, il s'est prêté au jeu de la master-class avec des lycéens. En prime, les Carnets lui ont pausé quelques questions.**

Entretien

**Êtes-vous coutumier des festivals ?**
Oui, parce que quand on aime le cinéma, c'est là qu'on peut voir les plus beaux films. Le cinéma reste encore ma distraction préférée. Ici, à Aubenas, il n'y a pas de compétition. J'aime aller dans ces rendez-vous où il n'y a pas de compétition, juste pour le plaisir de voir des films. J'ai la chance de pouvoir nourrir ma passion pour le cinéma aussi bien avec mes films qu'avec ceux des autres. Je suis un homme comblé cinématographiquement.

**Dans votre dernier film, le documentaire D'un film à l'autre, qui retrace votre carrière, on voit les derniers instants de Patrick Dewaere. Il devait interpréter le rôle de Marcel Cerdan dans votre film Édith et Marcel. Comment avez-vous vécu sa disparition soudaine ?**
Ça va au-delà du cinéma, c'est de l'humain. Je suis la dernière personne a avoir déjeuné avec lui avant son suicide. Je n'ai pas vu, pas entendu la sonnette d'alarme, on ne voit jamais quand quelqu'un va partir. Il était souriant, et puis il a reçu un coup de téléphone… On s'est quitté à 13 h 30… et on devait se retrouver à 17 h pour répéter une scène. On était à 10 jours du tournage. Pour moi, cela a été un grand traumatisme. Il s'était extraordinairement préparé pour ce rôle, très affuté. Il connaissait par cœur le personnage de Cerdan, ses déplacements, les matchs par cœur.

**Vous avez dit dimanche soir, lors de la rencontre autour de Hasta la vista, que tant que votre cœur continuera de battre, vous réaliserez des films. Quel sera le prochain film de Claude Lelouch ?**
Je travaille sur deux films en parallèle, dont un film récréation dans l'esprit de L'aventure c'est l'aventure. Un film où l'on peut se défouler dans cette période un peu folle.  Il s'appellera Jeunes cons et vieilles canailles, avec un gros casting. Il traitera du conflit de générations entre vieux et jeunes, et surtout de la connerie : les vieux pensent que les jeunes sont des cons et vice-versa… Chacun croit avoir raison. C'est ça la connerie. En politique, c'est la où on la voit le mieux... Un militant de gauche va dire qu'il a raison, l'autre de droite aussi.  Il n'y a pas de juste milieu. Aujourd'hui, le monde a besoin de synthèse, d'un équilibre. C'est pour cela que le monde va si mal. Mes films sont dans cette synthèse, ce mélange des genres où l'on rie, où l'on pleure.

**Et votre autre projet ?**
Il s'intitulera L'instinct de famille, un sujet que je connais bien (sourire). Ce sera un film en trois temps : une histoire d'amour, une chronique familiale et un polar. L'idée c'est que l'histoire d'amour va fabriquer la famille et ainsi de suite pour finir en polar. Je tournerai l'un des deux l'année prochaine.

**Vous avez votre propre société de production/distribution, Les Films 13, pour vous c'est un réel confort pour monter, réaliser vos projets ?**
Effectivement, c'est un luxe qui me permet en permanence de m'adapter, d'avoir du temps. Aujourd'hui, les gens n'ont plus le temps de lire le mode d'emploi… tout va beaucoup trop vite. On a fabriqué un monde où il y a trop de tout. On est comme des enfants gâtés.

**Par Fabrice Bérard**



# Maarten Mertens,

## Le nouveau souffle du cinéma belge ?

Sur le vif

Rencontre participative hier : Guillemette Odicino et Maarten Mertens, dont la pratique du français ne semblait pas être aussi complète qu'il l'aurait souhaité, furent bientôt rejoints par deux membres du public s'étant proposés pour servir d'interprètes.
Guillemette orienta le débat en invitant un public concerné à prendre la parole dès le départ. Le discours s'orienta naturellement sur le contenu du film, plus que sur sa forme, et donc sur le thème de la mucoviscidose. C'est en effet de cette maladie génétique qu'est atteint Tom, personnage interprété par Maarten, tout comme son frère Lucas, le personnage principal. Maarten, qui précédemment interprétait des personnages pour les séries ou de petits rôles dans des films flamands, joue ici son premier rôle au cinéma. Il fit part de son implication dans le film de Hans Von Nuffel et de ses aspirations  artistiques.
Le comédien considère que pour un sujet si délicat, la fiction facilite l'identification aux personnages. Contrairement à un documentaire, des acteurs jouant un rôle apparaissent au spectateur paradoxalement plus « vrais », plus vivants, moins gênés que ne le seraient de réelles personnes malades filmées dans leur éventuelle vulnérabilité. L'acteur chercha à entrer dans la peau d'un être humain, qu'il tenta d'incarner le plus justement possible, avant de considérer son personnage comme un malade ; le risque étant de réduire l'être à une incapacité.
Hans Von Nuffel, lui-même atteint par la maladie, en transmit à ses acteurs une connaissance « à la 1ère personne ». Il permit des rencontres avec de nombreux patients atteints à des degrés divers de la mucoviscidose au cours desquelles chacun put témoigner de sa différence, de son approche de la vie, de ses espoirs, de ses aspirations.
L'ensemble de ce travail rendit possible un abord de la souffrance se passant de complaisance, avec un rendu « ni cul cul, ni pleurnichard ». Attitude à mettre en lien avec Hasta La Vista, le film de Geoffroy Enthoven projeté en ouverture du festival où il est question de handicaps. Ce qui amena Maarten Mertens à souligner la tradition de l'abord de cette thématique dans la littérature et la peinture flamande et hollandaise. Cette tradition semble donc se renouveler et se réactualiser dans le cinéma flamand contemporain qui, par le passé, fut souvent réduit à copier pâlement les films hollywoodiens.
Maarten confia finalement son inclination vers le théâtre, son activité de prédilection étant dramaturge, c'est-à-dire quelqu'un qui « dit parfois des choses intéressantes, et des fois rien ». Il travaille actuellement à la rédaction d'un scénario de série TV, dont le format autorise une ampleur et un développement que le comédien affectionne particulièrement, mais de ceci, nous n'en saurons pas beaucoup plus…

**Julien Rocher**

# Guillemette Odicino,

## la modératrice

**La journaliste/critique Guillemette Odicino a rejoint cette année les Rencontres pour animer les débats et échanger avec les invités de ce 13e rendez-vous.**



**Comment définiriez-vous votre rôle aux Rencontres ?**
J'ai le rôle de modératrice, un mot pas très beau, actuellement à la mode. En fait, j'ai le rôle de passeuse de plats ou plutôt de micro avec les invités.

**Comment cela se passe quand vous n'aimez pas le ou les films de l'invité ?**
Ce n'est pas le moment de le dire. On n'est pas là pour critiquer. Je vais peut-être être juste plus acide dans mes questions pour comprendre ce que je ne comprends pas. Dans tous les cas, ce n'est pas une tribune critique surtout s'il s'agit d'un premier film, des films qui sont fragiles. Avec les maitres, on peut les chahuter un peu, se permettre de leur dire certaines choses.

**Vous allez animer la rencontre aujourd'hui avec Jean-Jacques Bernard sur les Européens à Hollywood à 19 h au bistrot. Qu'est-ce qui vous fait vibrer dans ce cinéma-ci ?**
Il y a par exemple Man hunt de Fritz Lang, un film absolu par sa mise en scène, plein d'intelligence et de finesse. Il y a aussi Laura d'Otto Preminger, le film noir absolu avec la sublime Gene Tierney et, bien sûr, les réalisations de Douglas Sirk, le roi absolu du mélo. Il faut également voir ou revoir The Shop around the corner d'Ernst Lubitsch. Une œuvre extrêmement drôle et touchante sur la notion du couple. Lubitsch comme Billy Wilder sont les inventeurs de la comédie américaine. Ils ont importé leur humour de leurs pays, comme un antidote au fascisme qu'ils fuyaient à l'époque.

**Retrouvez G. Odicino & J.-J. Bernard autour de la rétrospective Les Européens à Hollywood, ce soir, à 19h, au Bistrot des Rencontres**

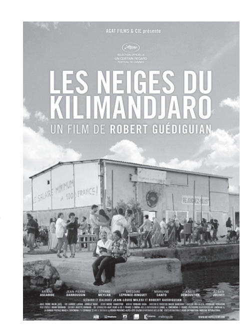
**Par Fabrice Bérard**




## Les neiges du Kilimandjaro de Robert Guédiguian

**Avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan... France, 1h47, 2011**

Tout commence comme un bon vieux cru de Guédiguian : un port de pêche, une usine, une réunion de syndicalistes et quelques malheureux tirés au sort pour être licenciés. Mais malgré ce contexte économique, ce qui prédomine c'est l'amour. L'amour et l'amitié. Michel et Marie-Claire fêtent leur trente ans de vie commune auprès de tous leurs amis et se voient offrir un voyage. On se croirait presque dans un film de Cassavetes tant on est heureux de retrouver la clique (Gérard Meylan, Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin) et de sentir tous ces beaux moments d'amour entre les personnages. Pourtant, tout va voler en morceaux quand Michel et Marie-Claire se font ligoter et dérober l'argent de leur voyage. Bientôt Michel découvre et dénonce l'un des coupables, qui n'est autre qu'un ancien collègue lui aussi licencié, élevant seul ses deux petits frères.




Le film interroge alors sur la responsabilité des uns et la culpabilité des autres, remet en question des personnages à priori irréprochables pour finalement ne laisser prédominer qu'une seule chose : la bonté, la vraie, pas celle pétrie de bons sentiments, non, celle choisie parce qu'instinctive. L'un des meilleurs Guédiguian.

**Anne-Laure Farges**

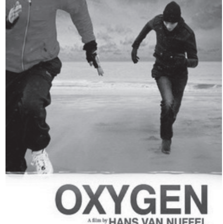
## Oxygène de Hans Van Nuffel

**Avec Stef Aerts, Marie Vinck, Wouter Hendrickx... Belg., 1h38, 2011**

Dès les premières minutes, le film plonge le spectateur dans l'arène, aux côtés de Tom face à une horde de médecins. Tom est atteint de la mucoviscidose, tout comme son frère. Partant de là, difficile de s'imaginer que le film va nous embarquer dans une fureur de vivre.

Et pourtant ! Alors que son grand frère prend la vie avec calme et sérénité, Tom vit entouré de ses amis, une bande de jeunes écervelés, et prend le parti de vivre sa vie à fond. Le moteur de la voiture de Jimmy vrombit encore dans nos oreilles ! Ce film, plein de rebondissements, apparait comme étant le fruit de la jeunesse, fougueuse, tout en sensibilité...

**Armelle Balaÿ**






## Cirkus Columbia de Danis Tanovic

**Avec Miki Manojlovic, Mira Furlan, Boris Ler... Serbie, 1h53, 2010**

Comment revient-on de l'exil ? Et peut-on réellement en revenir ? Même si Divko revient d'Allemagne avec des Deutschemarks plein les poches, une jolie fille et un chat porte-bonheur prénommé Bonny, son retour d'exil ne le laisse pas indemne et lui fait comprendre que l'effondrement du communisme n'est pas une raison valable pour entamer une nouvelle vie lorsqu'on a abandonné sa femme et son fils, il y a vingt ans de cela. C'est avec des allures de Kusturica que Danis Tanovic réussit à dépeindre la situation bosniaque des années 90.

On comprend vite que la grande Histoire, l'Histoire avec un grand H menace toujours l'individu. Ainsi, lorsqu'on dit Histoire, on entend aussi par-là mémoire ; mémoire d'un pays ravagé que le requiem désolé de ce film nous laisse entrevoir. C'est autour de ces thèmes fondamentaux et constructeurs d'identités que le scénario se déroule autour de chacun des personnages et laisse à chacun sa chance pour se reconstruire, même s'il est d'abord question de retrouver Bonny (le chat porte-bonheur qui s'est enfui).

Alors, même si Bonny vous semble quelque peu stupide et inintéressant, je vous conseille de vous laisser convier un instant à la recherche de celui-ci qui, on ne sait jamais, pourrait bien nous donner la réponse à la question du retour d'exil...

**Lisa Chalvet**

## The shop around the corner d'Ernst Lubitsch

**Avec Margaret Sullavan, James Stewart, Frank Morgan, Joseph Schildkraut... ITA-USA, 1h37, 1940**

Cette année les Rencontres organisent une rétrospective de films hollywoodiens réalisés par des cinéastes européens aussi fameux et talenteux que Lubitsch, Michael Curtiz, Fritz Lang ou Douglas Sirk.

Car quand on parle de cinéma hollywoodien, on semble oublier que bon nombre de techniciens étaient originaires d'Europe et ont émigré vers le continent américain, en particulier avec la montée du nazisme dans les années 30.

Tourné en 1940, The shop around the corner met en scène James Stewart et Margaret Sullavan employés d'un magasin à Budapest comme il n'en existe sûrement plus dans ce bas monde. Vous savez, le genre de magasin familial où le patron, bien qu'à sa place de patron, s'inquiète de la santé des parents de sa comptable.

Alfred Kralik est le plus ancien employé du magasin et se voit obligé de supporter Klara, fraîchement embauchée et qui n'arrête pas de le contredire. Pourtant Alfred va réaliser que la femme avec qui il échange secrètement des lettres n'est autre que sa rivale.




Derrière cette histoire simple et ce portrait quotidien d'un magasin sur fond menaçant de chômage, se cache un véritable chef d'œuvre de la comédie romantique qu'aucun remake n'est parvenu à égaler.

Plusieurs raisons à cela : d'abord « to be or not to be Lubitsch », telle est la question car ce cinéaste utilise l'espace avec une virtuosité légendaire. Ensuite il y a James Stewart dans un rôle qui oscille entre l'assurance et la timidité et qui fait de son personnage un homme aussi charmant qu'attachant. Enfin la peinture sociale en arrière-plan pourrait inspirer bien des films ayant pour thème la crise, comme ce film dans lequel nous jouons tous en ce moment. Enfin encore, la magnifique scène finale que nous ne dévoilerons pas ici, mais qui reste un sommet du genre. Et dire que ma fille a préféré rester au chaud à la maison plutôt que de me suivre...

**Anne-Laure Farges**

## Coups de coeur

### Les découvertes de Didier Besnier

● *Essential Killing* **de Jerzy Skolimovski.** Séance aujourd'hui à 16h (P).

● *Sibérie, Monamour* **de Slava Ross.** Séance aujourd'hui à 20h30 (P).

### Les immanquables de Guillemette Odicino

● *Les Géants* **de Bouli Lanners**. Séances aujourd'hui à 14h (P) et 18h30 (P).

● *L'Avocat de la terreur* **de B. Shroeder.** Séance aujourd'hui à 18h15 (P).

### La sélection de la rédac des Carnets

● *Carte des sons de Tokyo* **d'I. Coixet.** Séance aujourd'hui à 17h (P).

● *La Prima cosa bella* **de Paolo Virzi**. Séance aujourd'hui à 11h30 (P).



## Les Rendez-vous

• **Marc Azéma** viendra présenter son livre DVD *La préhistoire du cinéma*, aujourd'hui à 17h30, à la librairie des Rencontres (au 1er étage du centre Le Bournot). Cette présentation sera suivie d'une séance de dédicaces.

• **Web-tv**, Les Rencontres c'est aussi sur internet ! Retrouvez chaque soir les interviews des invités, les impressions des spectateurs et des bénévoles sur www.maisonimage.eu/festival-cinema-TV.html
Aujourd'hui : installation et mise en place du festival (préparatifs du festival), ouverture officielle, coups de cœur de Jacques Daumas, l'interview décalée du jour, interview Fréquence 7 de Claude Lelouch avec l'association Grand Ecran.

• **Fréquence 7** - 92 FM (Aubenas)
Pendant le festival, Fréquence 7 propose trois rendez-vous quotidiens. Aujourd'hui,
à 10h : D. Besnier (ou J. Daumas) présentera une sélection du bon cru du jour (avant-premières, coups de coeur...).
A 12h : le journal des Rencontres (30 min.), entretien avec Slava Ross*.
A 17h : le journal des Rencontres (30 min.), entretien avec Guillemette Odicino et Jean-Jacques Bernard*.
* Sous réserve de modifications.

## Les vacances de Martine et Jean-Claude

par Armelle Balaÿ

Hier, Jean-Claude et Martine sont allés assister à leur première séance avec leurs amis...

**Jean-Claude :** Bin didonc, quel monde… heureusement qu'on est venu en avance !
**Martine :** On nous la fait pas à nous, chaque année, c'est pareil, on commence à connaître le truc ! C'est comme pour le Tour de France…
**J.-C. :** … Sur l'étape du Galibier, si tu t'installes pas la veille, tu rates tout le spectacle !
**M. :** Ah bin oui ! bin oui ! Oh ! Dites ! C'est pas Lelouch là-bas, lui là, avec le chapeau, de dos… Attends, mais si, il cligne des yeux.
**J.-C. :** Ah… Ah mais non, mais non ! Regarde, il se gratte l'œil et pi' il est tout petit, rien à voir avec la télé !
**M. :** T'es sûr… Il a quand même un petit air ?
**J.-C. :** Bof, non ! Moi, 'i'm' dit rien ! Et dis donc, y'en a qui grillent tout le monde ?! Et bin va z'y ducon, te gène pas surtout !
**M. :** Oh ! Parle moins fort, il va t'entendre !
**J.-C. :** Je vais me gêner ! J'ai rien à me reprocher moi, je suis dans la file d'attente autorisée ! Non, mais regarde-les, ces cons, y'aurait une merde par terre qu'ils la verraient même pas tellement qu'y nous snobent.
Les amis finissent par avancer dans la bonne humeur et rejoignent la salle.
**M. :** Dites, vous croyez qu'on pourra lui parler, à Lelouch ?
**J.-C. :** Je veux, oui ! J'ai pris le kodak pour nous prendre avec lui.
**Leurs amis :** Oh oui ! On pourra le mettre sur le mur du salon entre le tableau de chasse fait par ta mère et les photos de Bernadette et Nathalie.
Un type se retourne et fait signe aux quatre amis de se taire.
**J.-C. :** Ah mais ça va non plus, le film a même pas commencé que y'en a qui font déjà chier !
**M. :** Calme-toi Jean-Claude, tu sais bien comment ça fait, y'a ton urticaire qui va te faire faire la danse de Saint Guy et j'ai pas pris ta paumade, elle est restée dans le camping-car.
**J.-C. :** ça va, ça va… Et c'est quoi le film qu'on va voir, là ?
Les amis arriveront-ils à faire une photo avec Claude Lelouch ? Jean-Claude aura t-il une crise d'urticaire terrassante ? A suivre dans le prochain épisode !



## Artisans du ciné

par Véronique Estel

## Alors chéri, tu montes ?

Le monteur travaille en étroite collaboration avec le réalisateur qui souvent lui laisse gérer le montage à partir des images fournies. D'autres « réal » qui ont une vision précise de ce qu'ils veulent, travaillent étroitement en équipe.
Le monteur procède en deux étapes :
- La première : avec le réalisateur, il choisit parmi les rushes les bonnes prises, suivie d'une mise en ordre des séquences conformément au plan du scénario. Ce bout à bout, surnommé « l'ours », permettra de visualiser une première continuité du film, d'analyser sa cohérence, juger de l'équilibre et de l'ordre des séquences et de détecter les lenteurs éventuelles dites « ventres mous ». Mé oui mé oui !!
- La deuxième étape : si ça roule, les raccords sont affinés à l'image près, les durées des séquences et des plans ajustés, les images montées sur les paroles ou vice-versa. Mais si c'est la cata : défaut de narration ou déséquilibre, ben faut tailler grave ou rajouter des séquences (en réécrire, donc en retourner) ou enregistrer des dialogues en « post-syncro ». Tout ça signifie dépenses supplémentaires ! Aïe, passez-moi un mouchoir pour essuyer mon beau visage de productrice baigné de larmes.
Il est assisté d'un… assistant… monteur ! Bravo vous suivez ; parfois d'un stagiaire ! Ces messieurs gèrent les rushes et les chutiers. Les rushes sont toutes les images qui ont été tournées (dont le son) et le chutier contient l'ensemble des rushes présélectionnés pour le montage final. Avant que ce soit virtuel ils étaient coupés avec de vrais ciseaux, assemblés au scotch et accrochés par les perforations à des petits clous plantés sur une barre. Mimi, non ? Le monteur image peut ne pas s'occuper de la bande sonore. Ce sera donc un monteur son qui montera les éléments sonores : paroles, musique, effets et ambiances.
*Un montage de film de fiction pour la télé dure 5 à 7 semaines en moyenne et un long métrage 8 à 18 semaines ou plus.
MAIS AU FAIT, on parle d'UN monteur alors qu'en réalité ce métier délicat, oui môssieur, est essentiellement assuré par des DAMES. Regardez les génériques ! Les premières monteuses étaient des ouvrières travaillant au laboratoire pour monter le négatif. Je fais ma grosse voix, mais en fait c'est un phénomène qui s'est estompé avec l'informatisation du montage.
Mais quand même : Vive les monteuses !... et pas de propos déplacés les gars, hein.

## La photo du jour

par Antoine Lucsko






**Directeur de publication -** Michel Aulagnier
**Coordination et rédaction -** Armelle Balaÿ
**Rédaction -** Fabrice Bérard, Véro Estel, Anne-Laure Farges, Lisa Chalvet, Antoine Lucsko, Armelle Sèvre, Évelyne Zysman
**Dessin et rédaction -** Julien Rocher
**Graphisme et rédaction -** Thibault Seguin

**PARTENAIRE**
ABP images services
Quartier la Prade
07200 St-Etienne-de-Fontbellon
Tél : 04.75.93.59.06
Fax : 04.75.93.49.72




Journal tiré à 650 exemplaires - Ne pas jeter sur la voie publique